

## Le coup de bill'art du Soir

## Arabo ou islamophobie ?

Par Kader Bakou

L'islamophobie, parlons-en ! Allumez votre télé et regardez Al Jazeera, la chaîne qui enchaîne pas mal de gens. Depuis deux ans au moins, elle ne montre que mort, destructions et malheurs dans un monde «arabo-musulman», qu'on dirait frappé d'une étrange malédiction. Remarquer ces présentatrices et présentateurs tirés à quatre épingles qui, de la même voix chantonnante, annoncent les pires nouvelles et sourient comme s'ils parlent du succès de la générale d'une pièce théâtrale ou de la sortie d'un nouveau roman.

Jetons un coup d'œil sur la carte du monde. Les pays où il y a des problèmes sont ceux de cette fameuse sphère «arabo-islamique» comme l'Afghanistan, le Pakistan, la Somalie, l'Irak, le Soudan, le Yémen, la Syrie, etc. Devant cet océan de conflits, la Palestine est devenue une simple goutte d'eau.

Sur Internet, les news «people» les plus insignifiantes (en Occident généralement) côtoient les plus sanglantes qui, la plupart du temps, ont pour théâtre les pays arabes et musulmans. Même quand il y a de la violence dans les pays occidentaux, il y a presque toujours un Arabe ou un musulman derrière. Les médias, ainsi, donnent au monde une image terrifiante d'Arabes et de musulmans qui s'entre-tuent ou qui créent des problèmes à autrui même là où ils sont minoritaires, comme en Occident, en Russie (Tchéchénie), en Inde, en Chine (Xinjiang) ou aux Philippines.

Une phobie est définie comme étant une «crainte marquée et persistante, excessive ou peu raisonnable, déclenchée par la présence ou l'idée anticipative d'un objet ou d'une situation spécifique». Dans le langage courant, le terme phobie désigne aussi «un sentiment individuel ou collectif allant de la détestation à la haine accompagné d'une attitude hostile, de rejet et de crainte vis-à-vis d'une catégorie de personnes, ou parfois d'une activité ou d'un phénomène».

La phobie ainsi est une peur qui peut se transformer en haine.

Dans la définition du mot phobie on trouve aussi «peur irraisonnée d'un danger inexistant».

Les médias nous disent, ou nous font croire, que le musulman est un danger potentiel donc «existant», car il peut basculer à tout moment dans la violence, l'extrémisme ou l'intégrisme. Doit-on après ça s'étonner de l'islamophobie ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE

## Une femme ou un Nord-Américain ?

A l'approche de l'attribution du prix Nobel de littérature, décerné aujourd'hui jeudi, les milieux littéraires suédois essaient de déterminer un portrait-robot du potentiel lauréat, et estiment qu'une femme ou un Nord-Américain seraient un choix logique.

Les noms de la Canadienne Alice Munro, des Américains Don DeLillo et Philip Roth et du Somalien Nuruddin Farah reviennent souvent dans les conversations, alors que l'Égyptienne Nawal el Saâdawi et l'Américain N. Scott Momaday sont figures d'outsiders.

«Je peux seulement supposer et spéculer, c'est amusant et incroyablement palpitant», se réjouit Elisabeth Grate, responsable de la maison d'édition qui publie en Suède Jean-Marie Gustave Le Clézio, lauréat 2008. «On ne peut jamais savoir ou deviner comment l'Académie suédoise qui décerne le prix réfléchit», dit à l'AFP Lina Kalmteg, critique littéraire au quotidien *Svenska Dagbladet*. Toutefois, «il ne semble pas qu'ils aient eu beaucoup plus de réflexions que d'habitude sur qui ils vont choisir», a-t-elle ajouté. Après, le poète suédois Tomas Tranströmer en 2011, «ce qu'on peut imaginer cette année est que ce ne sera pas un poète et pas un Suédois, certainement pas un Suédois en tout cas», a-t-elle précisé.

«On peut penser que ce sera un auteur d'Amérique du Nord, un homme peut-être comme Don DeLillo ou Philip Roth», considère M<sup>me</sup> Grate. Mais «ça serait bien avec une femme». «Je trouve qu'il est toujours temps pour une femme, il y a trop peu de femmes lauréates», renchérit une responsable de la maison d'édition Norstedts, Susanna Romanus. Depuis 1901, le prix a été décerné à seulement 12 femmes, sur 108 lauréats.

«Puisqu'il y a si peu de femmes qui ont reçu le prix, la dominance masculine parmi les lauréats peut être vue comme politique, de la même manière que le fait que peu d'écrivains de cultures et langues non européennes aient eu le prix» peut être aussi considéré comme



politique, a affirmé pour sa part Bengt Söderhäll, président de la société Stig Dagerman.

Cette organisation attribue chaque année un prix en l'honneur de l'écrivain suédois et a, à deux reprises, lors des huit dernières années, récompensé un auteur qui s'est vu décerner le prix Nobel quelques mois plus tard : l'Autrichienne Elfriede Jelinek en 2004 et le Français Le Clézio. Cette année, elle a attribué son prix à Nawal el Saâdawi, un nom que l'Académie pourrait choisir. «Ça pourrait être envisageable, ça irait avec le monde arabe et c'est une femme», a affirmé M<sup>me</sup> Grate. Les Canadiennes Alice Munro, auteur de nouvelles, un

genre qui n'a jamais été récompensé par le Nobel, et Anne Carson, poète, sont également des candidates sérieuses.

Le Nobel récompense l'ensemble des œuvres d'un auteur. Le Britannique Rudyard Kipling, 41 ans à l'époque, et le Français Albert Camus, âgé alors de 44 ans, sont parmi ses plus jeunes récipiendaires. Si «le lauréat avait moins de 40 ans, ça serait sensationnel», estime-t-elle. Pour M<sup>me</sup> Kalmteg, «ça semble complètement improbable qu'on donne le prix à quelqu'un autour de 40 ans. On doit avoir eu le temps de prouver quelque chose». «Les noms de jeunes écrivains reviennent dans les discussions comme celui de la Française Nina Bouraoui, mais elle est un peu jeune», a-t-elle ajouté. Chez les parieurs, le Chinois Mo Yan et le Japonais Haruki Murakami sont favoris, mais ne provoquent pas l'enthousiasme des spécialistes. «Murakami est l'un de ceux qui va avoir le prix Nobel au cours de sa vie. Ça serait chouette (...), seulement, si on cherche à récompenser quelqu'un qui renouvelle la littérature, je préférerais que Nuruddin Farah ait le prix», estime M. Söderhäll. Les nominations au prix Nobel de littérature sont tenues secrètes et le processus de sélection n'est rendu public que 50 ans après la remise du prix. L'Académie est réputée pour ses méthodes dignes des romans d'espionnage afin d'éviter toute fuite, utilisant des noms de codes pour les auteurs et de fausses couvertures pour les livres lus en public par les jurés. Le nom du lauréat sera dévoilé aujourd'hui jeudi à 11h00 GMT.

I<sup>er</sup> SALON NATIONAL DU TAPIS À KHENCHELA

## «Un pan du patrimoine»

Quarante artisans venus de onze wilayas du pays participent à la 1<sup>re</sup> édition du Salon national du tapis et de la filature ouvert lundi à la maison de la culture Ali-Souaï de Khenchela sous le slogan «Le tapis, pan du patrimoine national».

Des tisserands et des tisserandes de huit autres wilayas, dont celles d'Ilizi, de Tamanrasset et d'Adrar devraient rejoindre «dans les prochaines heures» cette vaste exposition des produits de tissage, riche en couleurs, devant se poursuivre jusqu'à dimanche prochain», a affirmé le président de la Chambre de wilaya de l'artisanat et des métiers (CAM), Kamel Siad.

Selon ce responsable, cette manifestation s'inscrit dans le cadre du programme arrêté par la Chambre nationale de l'artisanat et des métiers dans le cadre de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance nationale. Un prix du meilleur

tapis sera décerné, au terme du salon, à l'artisan qui aura présenté le tapis le plus beau et le plus original.

Outre les tapis des diverses régions participantes, la manifestation réserve des stands pour les multiples produits de tissage (couvertures, oreillers, qachabias, burnous) et aux outils artisanaux utilisés dans le tissage qui, selon l'artisan Djelloul B. de Tissemsilt, diffèrent «légèrement» d'une région à une autre.

Pour Yacine Sifi, un des premiers visiteurs du salon, cette manifestation représente une occasion pour les Khenchelis de découvrir «les nuances subtiles» qui différencient les tapis produits par les artisans de Nememcha, des Haraktas, du M'zab, de Djebel Amour, de l'Ouarsenis et de Nedroma.

Nombre de jeunes artisans locaux ont affirmé avoir trouvé dans la manifestation une opportunité de «se frotter» à leurs pairs des autres

wilayas et de connaître les expériences des jeunes ayant lancé des projets de petites entreprises artisanales dans le cadre des dispositifs de soutien à l'emploi. Pour un artisan de la wilaya de Djelfa, pareilles expositions participent à la préservation du savoir-faire artisanal et évitent leur disparition sous le poids de la «concurrence féroce» des produits industriels bon marché.

Pan du patrimoine culturel national, les tapis des divers terroirs exigent un effort de préservation axé sur la transmission des arcanes de ces métiers artisanaux aux nouvelles générations, ainsi que sur sa promotion et le développement des circuits de sa commercialisation, ont relevé certains exposants.

Un stand du salon a été consacré à la présentation des divers dispositifs nationaux (Cnac, Ansej et Angem) de soutien à l'emploi de jeunes.

## TÉBESSA

## Réception prochaine de 5 nouvelles bibliothèques

Cinq (5) nouvelles bibliothèques urbaines seront «bientôt» réceptionnées dans plusieurs localités de la wilaya de Tébessa, a-t-on indiqué lundi à la direction de la culture. Retenues au titre des programmes sectoriels décentralisés (PSD) pour un montant de plus de 550 millions de dinars, ces bibliothèques, en phase d'achèvement à Chrâa, Bir El Ater, Morsot, El-Aouinet et Tébessa viendront renforcer les deux structures analogues nou-

vellement réalisées à Ouenza et à Tébessa, a précisé la même source.

Des projets portant sur la construction de quatre autres bibliothèques urbaines sont en voie de lancement dans plusieurs localités de la wilaya, a-t-on fait savoir à la direction de la culture, rappelant que le secteur a été doté en 2011 d'une bibliothèque mobile dans le cadre d'un programme national. Ces structures disposeront chacune d'un pavillon administratif

et de plusieurs salles de lecture dont une sera réservée aux conférences. Elles devraient accueillir plus de 2 000 titres dans les différentes disciplines, a-t-on ajouté de même source. La wilaya de Tébessa avait bénéficié au titre du programme quinquennal 2004-2009 de l'inscription d'une trentaine de bibliothèques communales dont plusieurs sont opérationnelles, notamment en zones rurales dans le but de développer la lecture dans ces régions.

## Actucult

## MAISON DE LA CULTURE DE BEJAÏA

1<sup>er</sup> Salon du livre de Béjaïa (11-16 octobre)

Rencontres-dédicaces avec les auteurs de Béjaïa tous les jours de 10h à 17h au hall de la Maison de la culture.

## Programme littéraire

## Vendredi 12 octobre à 14h :

Récital poétique de Malek Houd (poète en langue amazighe).

Samedi 13 octobre à 14h : Table-ronde animée par des éditeurs, auteurs et universitaires sur le thème : «L'édition entre contraintes et possibilités de développement».

Dimanche 14 octobre à 14h : Récital poétique de Boualem Messouci (poète et traducteur des *Fables* de Jean de La Fontaine).

Lundi 15 octobre à 14h : Rencontre-dédicace avec l'écrivain Habib Ayyoub, auteur de *Le remonteur d'horloge* (récit, Barzakh Editions, 2012)

## Mardi 16 octobre à 14h :

Rencontre-débat avec l'auteur Brahim Tazaghart autour de son dernier livre *Algérie entre craintes et espoir, 50 ans de lutte pour la démocratie* (essai, Editions Tira, octobre 2012).

## LIBRAIRIE EL IJTihad (9, RUE HAMANI, ALGER)

Samedi 13 octobre à 14h : Vente-dédicace du livre *Ferhat Abbas un homme un visionnaire !* de Hocine Mezali, paru aux Editions El Othmania, 2012.

## LIBRAIRIE EL-KARTASSIA (01, BD COLONEL AMIROUCHE, ALGER)

Jeudi 11 octobre à 15h : L'auteur Khalfa Mameri signera ses livres *Abane Ramdane, le faux procès* et *Abane Ramdane, documents et vérités*, parus aux Editions Mehdi.

## LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE EMIR ABDELKADER, ALGER)

Samedi 13 octobre à 14h30 : Benamar Mediène signera son ouvrage *Georges Bouqabrane*, paru chez Casbah Edition.

## GALERIE D'ART NARAIS (CENTRE DES ARTS, BOIS DES ARCADES, RIADH EL-FETH, ALGER)

Jeudi 11 octobre : Exposition-vente d'arts plastiques «L'art à la clé» par l'artiste Ouaiïba Lalmi Merahi.

## ESPLANADE DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Du 6 au 13 octobre : 5<sup>e</sup> Festival international de la bande dessinée d'Alger (Fibda).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE) Jusqu'au 17 octobre : Film *Omar m'a tué* de Roschdy Zem à raison de 3 séances par jour

14h, 17h, 20h, sauf les 6/10 octobre deux séances par jour 14h, 17h et le 13 octobre une seule séance par jour 20h et le 17 octobre à 14h.

## INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER

Samedi 13 octobre à 14h30 : Conférence «Le journalisme d'investigation à l'heure des nouveaux médias» par Edwy Plenel, journaliste et directeur du site Mediapart.

## PALAIS DE LA CULTURE ABDELKRIM-DALI DE TLEMCEM

Jusqu'au 30 octobre : 3<sup>e</sup> édition du Festival national de photographies d'art, sous le thème «La photographie, 50 ans d'âge», avec la participation d'une trentaine de photographes dont Hocine Zaourar, Ali Boukhenoufa, Ali Hafied, Rachid Dehag, Abdelmajid Naït-Kaci, etc.